

Ste-Foy, le 30 mai 2003

MÉMOIRE À LA COMMISSION ITINÉRANTE DU BAPE  
SUR LA PRODUCTION PORCINE

Consultation publique sur le développement durable  
de la production porcine au Québec

Je ne me suis pas fait entendre avant parce qu'étant citoyen à Ste-Foy, je croyais que les cochons, ça ne devait pas me concerner trop, trop. Cependant, je dois vous dire que de plus en plus je me sens concerné (nez compris, sniff!!). En effet, plusieurs fois par semaine depuis quelque temps, les bons effluves des champs nous envahissent à Ste Foy. Je demeure près du boulevard Charest, par rapport au boulevard Hamel, à la verticale du célèbre Motel Carol.

Bien que je sois quelques jours en retard, je choisis de vous adresser ce mémoire. D'autant plus qu'à la consultation rapide des mémoires présentés à date, je ne vois pas poindre de solution convenable. Je parle ici de la solution qui, à la longue, éliminerait une bonne partie des problèmes.

Un peu d'histoire. J'ai, dans mon enfance, été associé à l'élevage de porc sous deux formes : celle avec litière et celle avec citerne de purin, lisier liquide. Je peux vous dire que celle sous litière, ne m'enchantait pas tellement, parce que souvent j'ai dû écurer les cochons avec des bottes de « rubber » percées.

Mais, plus tard j'ai découvert que j'aurais pu endurer mon mal plus facilement. Et ça c'est le jour où j'ai dû vider la fosse à purin derrière la soue à cochon sur la ferme de mon frère. Son exploitation était sur fumier liquide qui s'accumulait à l'arrière de la soue. Une petite citerne en ciment, qui mesurait, à peine 20 pieds de long par 3 pieds de large et 5 pieds de profond. C'était l'enfer. Il fallait évacuer le tout à la chaudière, verser ça dans un réservoir et aller épandre ça dans les champs. Et là, la puanteur insoutenable lorsque penché au-dessus de la fosse, ce n'était rien par rapport à celle dégagée en plein champ.

On parle de purin de porc et là on me dit que les déjections de bovins sont de plus en plus traitées de la même façon. Pour moi, il s'agit d'une aberration.

Le traitement solide est la seule alternative, le compostage aussi.

Le subventionnement des fosses à purin liquide est une erreur. Bien que l'épandage du purin soit régi par des règles, il est bien évident que ça ne

marche pas. Les jours d'épandage, l'air est pollué sur de grandes distances. Le Mapaq doit cesser de subventionner les fosses liquides et préconiser le retour au traitement solide des déjections animales. Au pis, s'il ne revient pas à cette option, doit-il exiger, et subventionner, le traitement du fumier liquide en fumier solide avant son épandage sur les sols.

Question économie, des éleveurs affirment que la manipulation des fumiers solides est un peu plus coûteuse, mais qu'à la longue, c'est plus respectueux de l'environnement. Je crois bien que, si on oblige les éleveurs sur liquide à bien traiter les purins en réduisant les inconvénients des odeurs, leurs coûts d'exploitation augmenteraient et ils perdraient cet avantage. Présentement, ça leur coûte moins cher parce qu'ils reportent ailleurs leurs problèmes. Obligeons les à ne pas pelleter leurs problèmes en l'air et ils feront le choix qui s'impose, revenir au traitement solide des fumiers.

Je ne trouve pas normal qu'un citoyen de la ville ait à vivre avec des odeurs de cochons sur son perron d'autant plus que lorsqu'il vivait à la campagne, les odeurs de cochons étaient respirables. Aujourd'hui, elles sont déguelasses. Et on me dit qu'il ne s'agit pas uniquement de déjections des porcs, mais aussi bien souvent de celles des bovins qui sont, elles aussi liquides maintenant.

Je vous en prie, arrêtez le massacre. Revenez au bon sens. Le solide, je vous en prie.

Raymond Cloutier, un citadin concerné malgré lui.